

Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bouzy de 1923 à 1942

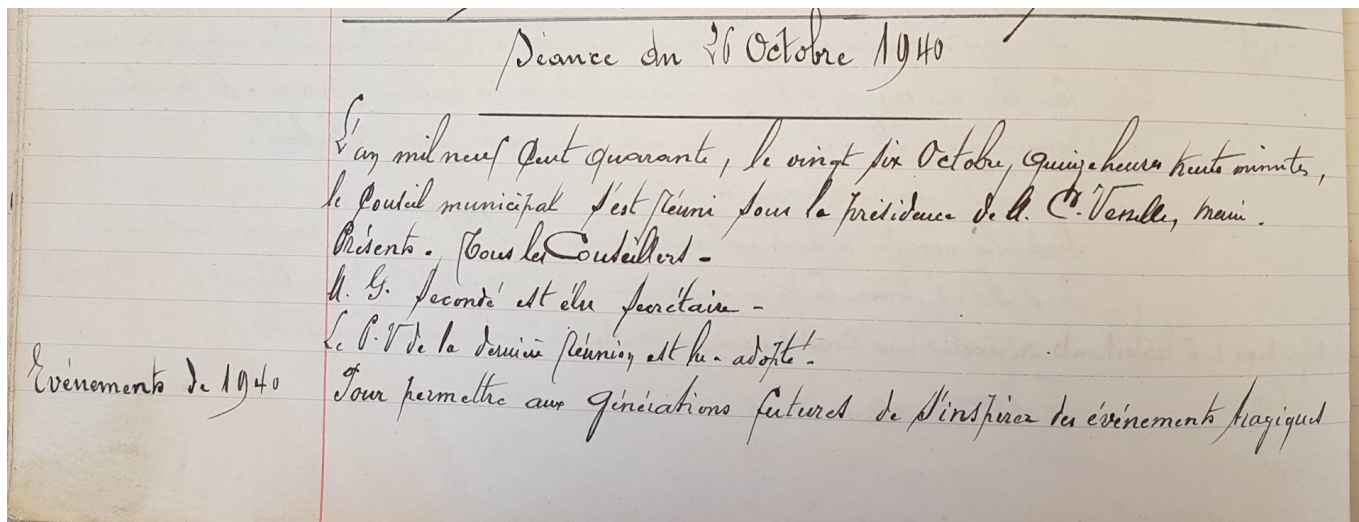
-o-

Archives Départementales de Châlons-en-Champagne – Edepot17686

-o-

fiche n°226

26 octobre 1940 - Evènements de 1940



« L'an mil neuf cent quarante, le vingt six octobre, quinze heures trente minutes, le conseil municipal s'est réuni sous la présidence de Monsieur C. Vesselle, Maire.

Pour permettre aux générations futures de s'inspirer des événements tragiques de 1940,

Monsieur le Maire a rédigé un compte-rendu dont il donne connaissance au conseil qui, après lecture, en décide l'inscription sur le registre des délibérations.

Le compte-rendu est ainsi conçu :

de 1940, M. L. Haas a rédigé un compte rendu dont il donne connaissance au conseil qui, après lecture, en décide l'inscription sur le registre de délibérations.

371

Messieurs.

Tout venant de traverser une période très douloureuse de notre histoire et je voudrais retracer pour les générations qui nous suivront, les événements marquants des derniers mois passés.

La guerre contre l'Allemagne a commencé au début de septembre 1939 et dès les premières semaines, nous avons logé dans les locaux des maisons de commerce une compagnie de télégraphistes de l'Armée Anglaise. Rien de particulier ne s'est passé au cours de l'hiver très rigoureux que nous avons subi; il faut arriver au mois de Mai 1940 pour voir les événements se précipiter.

Après la percée allemande sur la Meuse, au début de Mai, Reims menacée est évacuée, vers le 18 Mai; à ce moment, quelques uns de nos concitoyens jugeant avec raison la situation critique, quittent le pays.

Une période d'accalmie succède à cette période troublée; nous pouvons croire que l'avance allemande est enrayée sur l'Aisne; nous avons l'espoir de ne pas être évacués, et la plupart de ceux qui étaient partis rentrent, lorsque tout à coup au début de Juin, une autre violente poussée percée le front français.

Les bombardements par avions font beaucoup de dégâts dans les communes voisines, Bougy est épargnée, mais le lundi 18 Juin, je reçois l'ordre d'évacuation totale de la commune, évacuation qui doit être terminée le mercredi 20 Juin.

La mort dans l'âme, j'transmets cet ordre à la population, et le triste exode s'organise aussitôt. Le mardi 19 Juin, au matin, la majorité des habitants étaient parties; le bétail, rassemblé dans un parc, rue de Louvois était livré à l'Intendance; quand vers neuf heures, les avions allemands faisant une nouvelle apparition lancent des bombes sur le pays; les premiers échoués lâchés tout au Nord, tombent dans les forêts, mais quelques minutes plus tard, des bombes mieux ajustées, tombent sur le village. Quelques petites bombes tombent à proximité de la Cité G.H. Humm, font de dégâts heureusement peu graves; un projectile saute sur le pignon de l'habitation de M. Julien Fédelle, rue de Louvois; la maison est sérieusement endommagée; trois bombes tombent chez M. Tranter, rue J. D'Arc; tuant un cheval prêt à partir, causant d'importants dommages à la maison et ses dépendances, ainsi qu'aux immeubles voisins, tout en provoquant un commencement d'incendie; fort heureusement nous n'avons aucune perte de vie humaine à déplorer. Tel quelques bombes font activer le départ des habitants qui sentent le danger se précipiter.

A 18h30, je reçois de la Gendarmerie un nouvel ordre d'évacuation immédiate de ce qui reste des habitants. Les voitures doivent être mises à ma disposition, pour le

transport des malades et des enfants. Rien n'apparaît, le téléphone toujours
coupé ou presque pas souvent de s'éclaircir; je suis en effet à 16^h30 une ambu-
lance et une autre voiture où je puis embarquer les derniers restants. Moi-même
je pars avec les archives de la mairie vers 17 heures; nous avions pris
rendez-vous vers Angleur et Comilly où nous étions nous réposer, mais
les événements ne le permettent pas.

La journée allemande est foudroyante, et les voitures attelées avec des chevaux,
sont pathétiques dans la région du nord de l'Hub et de Berges où on les avait dirigés.
Père leur est donné de faire demi-jour et le 19 juin les premiers évacués ren-
traient à Bougy. Le docteur Mangin Gauthier, adjoint, revenu l'un des premiers, prenait
la direction des affaires de la Commune, assisté de quelques bonnes volontés, et
de M. Jean Remy comme interprète. Il organisait de son mieux, malgré de nombreuses
difficultés, la fourniture du pays et surtout son ravitaillement, aidé par M.
Delavigne, Julien, Mille, Eugène Colbin, Lucien, Hubert, Collin, Adolphe, et 9 autres.
La boulangerie fonctionnait le 22 juin sous la direction de M. Julien Mille aidé de 9-9
bonnes volontés; la vacherie, la laiterie, la boucherie avec M. Delavigne, les plantes étant
distribuées pour la Contamination.

Le Compagnon des Lours a été remis en marche avec l'aide des autorités allemandes du 14
juin.

Parti en automobile, je puis arriver à Angleur où j'ai de la famille, et je demande aux
autorités françaises de vouloir bien mettre les archives de la mairie à l'abri, personne ne
peut s'y charger ni les recevoir. Je les fais donc et du l'armistice signé, malgré les
portails de la Préfecture d'Angleur, je prenais moi-même le chemin du retour et je partais
à Bougy le 29 juin en même temps que M. Guinard, adjoint, et M. Mille, conseiller municipal.
Après les formalités d'usage à cette époque, je reprenais le 1^{er} juillet la direction de la
Commune, M. Goy ayant offert ses services pour l'aider et ordonner le Secrétaire de mairie
M. Legée, instituteur adjoint, nous venait également en aide pour mettre le Compagnon à jour.
La boulangerie, la boucherie, la vacherie (contre les vaches étaient rassemblées dans la ferme
de M. Eugène Baruaux, près de Bougy). L'épicerie quand il y en avait, tout marchait sous le contrôle
municipal.

Le Compagnon des Lours se faisait à l'éclairage, l'électricité faisant complètement défaut;
la Poste ne fonctionnait pas; les premiers livraisons sont arrivées vers le 20 juillet,
et encore devait-on au début aller chercher le Courrier à Châlons-sur-Marne.

Petit à petit, les commerçants malgré les difficultés innombrables rencontrées pour pouvoir fonctionner,
reprenaient possession de leurs affaires et on peut considérer que la vie reprenait à peu
près normalement vers le 15 août époque où la lumière électrique nous était restituée.
M. Clair, secrétaire de mairie et M. Angleur, appariteur, reprenaient leurs fonctions
à fin août.

Nous avons eu malheureusement à déplorer la mort de quelques uns de nos concitoyens;

M. Jules Koepp était fusé à Liège, le 11 juin, M. Alfred Pauwels à Sillaumont (Aube), à la suite de bombardements par avions. M. Hulin, ouvrier et Haurand et deux petits enfants morts en cas ; les événements en sont la cause.

Le Conseil est de pour avec moi pour s'associer au deuil qui frappe les différentes familles. Au point de vue économique, nous pourrions dire que la culture a peu souffert. Seuls les foins de première coupe ont été ou perdus ou pris. La moisson des céréales s'est faite avec l'aide de prisonniers dans d'assez bonnes conditions, les semailles s'effectuent à peu près normalement. Il n'en est pas de même pour les vignes. Votre départ a coïncidé avec une période critique de la végétation, et le mauvais temps aidant, presque la récolte a été perdue ; l'herbe était par dessus les vignes non soignées, le mildiou faisait tomber les feuilles de la majorité du territoire à une époque où elles sont indispensables, mettant en péril l'existence même des vignerons.

Il n'y a pas eu de vendanges, ce qui ne s'est jamais vu. En contre les Carol de vider, partie du fait du pillage pendant l'évacuation, partie du fait de la hausse des vins et la misère devant laquelle les vignerons se trouvent de se débattre pour vivre.

Malheureusement, la France meurtrie est bien bas ; grosse est la responsabilité de ceux qui n'ont pas prévu les événements et qui ont entraîné le peuple français dans une impasse presque sans issue. Espérons tout de même des jours meilleurs, chassons les mauvais bergers, servons-nous les uns contre les autres et travaillons pour au redressement national, base du bonheur de ceux qui nous suivent.

« Messieurs,

Nous venons de traverser une période très douloureuse de notre histoire et je voudrais retracer pour les générations qui nous suivront, les événements marquants des derniers mois passés.

La guerre contre l'Allemagne a commencé au début de septembre 1939 et dès les premières semaines, nous avons logé dans les locaux des maisons de commerce une compagnie de télégraphistes de l'armée anglaise.

Rien de particulier ne s'est passé au cours de l'hiver très rigoureux que nous avons subi. Il faut arriver au mois de mai 1940 pour voir les événements se précipiter.

Après la percée allemande sur la Meuse, au début de mai, Reims menacée et évacuée, vers le 16 mai ; à ce moment quelques uns de nos concitoyens jugeant avec raison la situation critique, quittent le pays. Une période d'accalmie succède à cette période troublée. Nous pouvons croire que l'avancée allemande est enrayée sur l'Aisne. Nous avons l'espoir de ne pas évacuer, et la plupart de ceux qui étaient partis rentrent.

Lorsque tout à coup, au début de juin une autre violente poussée perce le front français.

Les bombardements par avions font beaucoup de dégâts dans les communes voisines. Bouzy est épargnée, mais le lundi 10 juin, je reçois l'ordre d'évacuation totale de la commune, évacuation qui doit être terminée mercredi 12 juin.

La mort dans l'âme, je transmets cet ordre à la population, et le triste exode s'organise aussitôt.

Le mardi 11 juin au matin, la majorité des habitants étaient partis ; le bétail, rassemblé dans un parc, rue de Louvois était livré à l'intendance, quand vers 9 heures, les avions allemands faisant une nouvelle apparition lancent des bombes sur le pays. Les premiers chapelets lâchés trop au nord, tombent dans les terres, mais quelques minutes plus tard, des bombes mieux ajustées, tombent sur le village.

Quelques petites bombes tombées à proximité de la cité G. H. Mumm, font des dégâts heureusement peu graves. Un projectile tombe sur le pignon de l'habitation de Monsieur Julien Vesselle, rue de Louvois ; la maison est sérieusement endommagée ; trois bombes tombent chez Monsieur Fransoret, rue Jeanne d'Arc, tuant un cheval prêt à partir, causant d'importants dommages à la maison et ses dépendances, ainsi qu'aux immeubles voisins, tout en provoquant un commencement d'incendie ; fort heureusement, nous n'avons aucune perte de vie humaine à déplorer.

Ces quelques bombes font activer le départ des habitants qui sentent le danger se précipiter.

A 13h30, je reçois de la gendarmerie un nouvel ordre d'évacuation immédiate de ce qui reste des habitants.

Des voitures doivent être mises à disposition, pour le transport des malades et des enfants.

Rien n'apparaît, le téléphone toujours coupé ne permet pas souvent de réclamer ; je reçois enfin à 16h30 une ambulance et une autre voiture où je puis embarquer les derniers restants.

Moi-même je pars avec les archives de la mairie vers 17 heures. Nous avions pris rendez-vous vers Anglure et Romilly, où nous espérions nous reposer, mais les événements ne le permirent pas.

La poussée allemande est foudroyante, et les voitures attelées avec des chevaux sont rattrapées dans la région du nord de l'Aube et de Troyes où on les avait dirigés. Ordre leur est donnée de faire demi-tour et le 19 juin, les premiers évacués rentraient à Bouzy.

Monsieur Mangin Gaëtan, adjoint revenu l'un des premiers, prenait la direction des affaires de la commune, assisté de quelques bonnes volontés, et de Monsieur Jean Remy comme interprète.

Il organise de son mieux, malgré de nombreuses difficultés, la renaissance du pays et surtout son ravitaillement, aidé en cela par Messieurs Delavenne, Julien Vesselle, Eugène Coltin, Marcellin Hulin, Colson Adolphe et quelques autres. La boulangerie fonctionnait le 22 juin sous la direction de Monsieur Julien Vesselle aidé de quelques bonnes volontés ; la vacherie, la laiterie, la boucherie avec Monsieur Delavenne. Des cartes étant distribuées pour la consommation.

Le pompage des eaux a été remis en marche avec l'aide des autorités allemandes dès le 24 juin.

Parti en automobile, je puis arriver à Angers où j'ai de la famille, et je demande aux autorités françaises de bien vouloir mettre les archives de la mairie à l'abri ; personne ne veut s'en charger, ni les recevoir.

Je les garde donc et dès l'armistice signé, malgré les conseils de la Préfecture d'Angers, je prenais moi-même le chemin du retour et je rentrais à Bouzy le 29 juin en même temps que Messieurs Guénard, adjoint et Secondé, conseiller municipal.

Après les formalités d'usage à cette époque, je reprenais le 1^{er} juillet la direction de la commune.

Monsieur Goy ayant offert ses services pour remettre en ordre le secrétariat de mairie. Monsieur Légée, instituteur adjoint, nous venait également en aide pour mettre les comptes à jour.

La boulangerie, la boucherie, la vacherie (toutes les vaches étaient rassemblées dans la ferme de Monsieur Léopold Barnaut, rue de Louvois), l'épicier quand il y en avait, tout marchait sous le contrôle municipal.

Le pompage des eaux se faisait à l'essence. L'électricité faisant complètement défaut ; la Poste ne fonctionnait pas ; les premières lettres sont arrivées vers le 20 juillet, et encore devait on au début aller chercher le courrier à Châlons-sur-Marne.

Petit à petit, les commerçants malgré les difficultés inouïes rencontrées pour pouvoir rentrer, reprenaient possession de leurs affaires et on peut considérer que la vie reprenait à peu près normalement vers le 15 août, époque où la lumière électrique nous était enfin rendue.

Monsieur Maire, secrétaire de mairie et Monsieur (Inglet?), appariteur, reprenaient leurs services à fin août.

Nous avons eu malheureusement à déplorer la mort de quelques uns de nos concitoyens, Monsieur Jules Koepp était tué à Mery-sur-Sein, Monsieur Alfred Pauvèle à (?) (Aube) à la suite de bombardements par avions. Messieurs Hulin Oudinot et (?) et deux petits enfants morts en exil ; les événements en sont la cause.

Le conseil est de cœur avec moi pour s'associer au deuil qui frappe ces différentes familles.

Au point de vue économique, nous pouvons dire que la culture a peu souffert. Seuls les foins de première coupe ont été ou perdus ou pris.

La moisson des céréales s'est faite avec l'aide des prisonniers dans d'assez bonnes conditions.

Les semailles s'effectuent à peu près normalement.

Il n'en est pas de même pour les vignes.

Notre départ a coïncidé avec une période critique de la végétation, et le mauvais temps aidant, toute la récolte a été perdue ; l'herbe était par-dessus les vignes non rognées, le mildiou faisait tomber les feuilles de la majorité du territoire à une époque où elles sont indispensables, mettant en péril l'existence même des ceps.

Il n'y a pas eu de vendanges, ce qui ne s'est jamais vu. Par contre les caves se vident, partie du fait du pillage pendant l'occupation, partie du fait de la hausse des vins et la nécessité devant laquelle les vignerons se trouvent de réaliser pour vivre.

Messieurs, la France meurtrie est bien bas ; grosse est la responsabilité de ceux qui n'ont pas su prévoir les événements et qui ont entraîné le périple français dans une impasse presque sans issue.

Espérons tout de même des jours meilleurs, chassons ces mauvais bergers, serrons-nous les uns contre les autres et travaillons tous au redressement national, base du bonheur de ceux qui nous suivent »